



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Parler du conflit israélo-palestinien à l'école

Yannik van Praag
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Janvier 2017

Le documentaire *Molenbeek, génération radicale*, diffusé le 7 novembre dernier sur la RTBF nous a proposé une plongée dans les quartiers populaires de cette commune bruxelloise, loin des clichés et de la stigmatisation dont elle fait l'objet depuis les attentats de Paris de novembre 2015. Les réalisateurs Chergui Kharroubi et José-Luis Peñafuerte ont pris le temps d'aller à la rencontre d'acteurs de terrain et de leur donner longuement la parole. Ils nous ont emmenés dans le quotidien de ceux qui travaillent en première ligne avec les jeunes de ces quartiers fracturés. Un travail salubre et nécessaire.

L'intention ici n'est cependant pas de s'arrêter sur le contenu de ce reportage, mais sur un instant de celui-ci. Lors d'une formation destinée aux enseignants, Olivier Vanderhaeghen responsable de la cellule antiradicalisation de Molenbeek-Saint-Jean est questionné sur la manière d'aborder le conflit israélo-palestinien à l'école. À cette interrogation, il répond : « Pour pouvoir faire un débat sur la Palestine, il faut être blindé. Il faut connaître l'histoire, il faut pouvoir expliquer les choses. Moi je n'ai pas cette prétention-là. Par contre quand les jeunes m'en parlent et bien je dis qu'on est dans un monde plein de paradoxes... C'est comme la théorie du complot... C'est très compliqué pour un enseignant ou un travailleur de venir déconstruire des propos tout faits. Nous ce qu'on essaie de faire c'est : il y a des faits ; il y a l'interprétation des faits ; après il y a les émotions qu'on met sur les interprétations des faits ; ensuite vient le débat. » Il ne botte pas tout à fait en touche, mais ne désire visiblement pas s'étendre sur la question.

Le malaise sur cette question est également perceptible dans le reportage de Safia Kessas *Auschwitz*, diffusé dans l'émission de la RTBF *Tout ça (ne nous rendra pas le Congo)*. On y suit un groupe de lycéens schaerbeekois, musulmans pour la plupart, parti visiter les camps d'Auschwitz-Birkenau en compagnie de jeunes universitaires de l'UEJB (Union des Étudiants Juifs de Belgique). Les réticences montrées par les uns et les autres, au début du voyage sont interpellantes. Les uns parlent de la Shoah, de leur histoire familiale, les autres évoquent la Palestine. Au cours du périple le climat, tendu au départ, évolue positivement et des liens plus sereins se créent. Mais on sent que l'on vient de loin.

Le conflit israélo-palestinien est omniprésent sur internet. Pour s'en rendre compte, il suffit de lire ce qui se dit sur les réseaux sociaux, les blogs, les commentaires laissés au bas des articles de presse.... Les débats sont parfois violents et souvent caricaturaux. Racisme, antisémitisme et islamophobie sont devenus d'une brutale banalité. À chaque événement lié de près ou de loin au Proche-Orient, le conflit s'invite chez nous et trouve sur la toile une chambre d'écho considérable. Les adolescents ne sont pas absents des débats, loin de là...

Dès lors se pose la question du rôle que peut ou doit jouer l'école et les enseignants face à cette problématique. Comment aborder le conflit en classe, avec quelles sources, quels supports ? Ces questions ne trouvent guère de relais, tant du côté de nos pouvoirs organisateurs que de notre monde académique. Il n'existe en Belgique francophone que peu d'analyses et de débats. Il est donc, pour l'heure, difficile de dégager une vue objective et globale du problème. Et pourtant le malaise existe.

Des initiatives intéressantes et originales sont cependant mises sur pied, comme le projet « Israël-Palestine, pour mieux comprendre », dont l'objectif est de faire découvrir à de jeunes Bruxellois la complexité du conflit, grâce notamment à l'organisation de voyages en Israël et en Cisjordanie avec des lycéens issus de milieux socio-économiques différents. Le projet est stimulant, mais fort isolé et il semble malheureusement difficile d'envisager de reproduire ce type d'expérience à grande échelle.

Si l'on se penche sur les manuels scolaires utilisés aujourd'hui en communauté française, on constate que l'espace consacré au conflit israélo-palestinien, au programme en 6^e secondaire, est plutôt limité. Conformément aux choix didactiques actuellement en vigueur dans l'enseignement de l'histoire, *FuturHist* (enseignement officiel) et *Construire l'Histoire* (enseignement catholique) sont essentiellement élaborés sur base de documents : textes, photos, cartes... Ils sont conçus comme des outils qui permettent au professeur de confronter les élèves à une diversité de sources et de points de vue afin d'éveiller l'esprit critique, le sens de l'analyse et de la synthèse. Les contenus mis à disposition des enseignants dans ces manuels paraissent cependant bien maigres pour appréhender toute la complexité du conflit. Le choix des documents est par ailleurs inévitablement sujet à caution¹. De plus, la question étant envisagée avant tout comme un point d'histoire immédiate, il est d'autant plus difficile de l'aborder en se fondant sur de véritables pratiques d'historiens.

En France, la problématique semble susciter davantage d'interrogations, notamment dans le monde académique. La difficulté d'aborder le conflit dans certains établissements scolaires est soulevée régulièrement, sans que cela ne débouche néanmoins sur une réelle mise à plat globale de la question.

L'expérience professionnelle dans un lycée de Mantes-la-Jolie, de Valérie Pouzol, aujourd'hui maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Paris 8 est très éclairante². Elle confirme la difficulté de traiter la question du conflit en classe de terminale, car elle se trouve minorée dans les programmes et orientée sous l'angle sélectif de l'étude d'un conflit représentant un enjeu sensible des relations internationales. Elle l'est également en raison des représentations que se font les élèves de ce conflit. Elle l'est enfin en raison de la manière dont la question peut résonner dans des banlieues dites difficiles³.

Son expérience permet de faire émerger quelques pistes pour rationaliser la question avec un maximum de rigueur et d'objectivité. Il faut, selon elle, désanctuariser le conflit, déconstruire l'idée qu'il s'agit d'une guerre de religion, historiciser la question sur le long terme (au moins jusqu'au 19^e siècle), introduire la pluralité au sein des acteurs du drame (diversité israélienne et palestinienne). Enfin, elle conclut son texte en relatant l'expérience d'une réflexion active sur le conflit organisée au sein de l'école dans le cadre d'une semaine

d'éducation contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples. Parallèlement à des recherches historiques demandées aux élèves, différents acteurs (Israéliens, Palestiniens, membres de la société civile) sont venus partager leurs expériences avec les élèves. Alors que les autorités administratives montraient des réticences face au projet, les débats se sont visiblement déroulés sereinement, sans heurts.

Comme l'évoquait Olivier Vanderhaeghen, pour aborder la question dans le cadre d'un cours d'histoire, il faut être prêt, informé, blindé... Cela demande du temps et de l'investissement, d'autant que le conflit est, d'une manière générale, peu abordé lors du cursus universitaire. Libre aux enseignants de creuser la question. Libre à eux également d'opter pour l'évitement, par crainte, par facilité, ou tout simplement par manque de bagages. S'il existe des initiatives ponctuelles intéressantes, l'impression qui domine aujourd'hui c'est l'absence de réflexion, de concertation et de coordination globales.

Le sujet est sensible et passionnel et il ne fait aucun doute qu'il est difficile de l'aborder de manière apaisée dans certaines classes. Pourtant, il est certain que s'il n'est pas traité à l'école, il continuera à l'être, mais hors cadre, sans garde-fou et perméable à tous les fantasmes. Il semble donc nécessaire de prendre la question à bras le corps, d'objectiver les difficultés et de travailler à l'élaboration de pistes pour un enseignement serein et constructif.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
---	--

¹ Voir l'analyse détaillée : M. Staszewski, *Le conflit israélo-palestinien selon deux manuels scolaires utilisés en Belgique. Un parti pris inacceptable*, dans *Points Critiques*, n° 359, octobre 2015.

² Valérie Pouzol, *Enseigner le conflit israélo-palestinien en classe de terminale au lycée Antoine de Saint-Exupéry à Mantes-la-Jolie (2001-2007)*, 10 avril 2008.

<https://blogs.mediapart.fr/edition/l-ecole-a-la-rencontre-de-la-pluralite-culturelle/article/100408/enseigner-le-conflit-i>, consulté le 8 janvier 2017.

³ Voir aussi le témoignage de Jean-Ryad Kechaou, *Shoah, conflit israélo-palestinien et antisémitisme au collège*, 3 juin 2016 sur <http://www.politis.fr/blogs/2016/06/shoah-conflit-israelo-palestinien-et-antisemitisme-au-college-34063/>, consulté le 8 janvier 2017.